

GIULIA BOGLIOLO BRUNA¹

*La vox Eskimaux dans l'Encyclopédie
de Diderot et d'Alembert: archéologie d'une dissonance cognitive*

Les "Savages des Sauvages"

L'impérialisme du Même traduit la peur ontologique et le malaise épistémologique qui surgissent face à la non-identité. Ainsi, dans une vision eurocentrée du monde, le Sauvage est toujours l'Autre.

Le classement hiérarchique des groupes humains reflète la dialectique spatiale entre civilité et sauvagerie. Il repose sur un parallélisme entre la distance géographique et les degrés décroissants d'humanité qui se déploie par cercles concentriques depuis Jérusalem, *œil de l'univers* et épicycle du monde judéo-chrétien, jusqu'au cercle ultime au-delà duquel coexistent l'*in-humain* et le *sur-naturel*. La bestialisation et la déshumanisation de l'Autre accompagnent l'effroi de l'Altérité. Entre le mythe de l'Age d'Or et le fantasme de la bête brute, «l'autre est tel par suite de l'Altérité de l'espace où il existe... Espaces étranges... terres sans fin, enfermées dans leur destin de solitude» (Zumthor, 1993, p. 259).

De l'émerveillement à la *curiositas*, l'Européen est confronté aux confins de l'œcoumène avec une Altérité géo-anthropique extrême et abyssale, admirable et prodigieuse qu'il s'efforce d'appréhender au travers de médiations rhétoriques à même de cerner (et de signifier) une ressemblance ou une dissemblance. Au-delà de la blanche Thulé, île-borne du monde connu que Virgile et Sénèque avaient célébrée, s'éploie un anti-monde de pierre et de glace, siège d'un *naturel exceptionnel* en perpétuelle métamorphose.

Dans cet Empire du froid, les *Eskimaux* (Esquimaux)² deviennent, sous la plume des explorateurs et des missionnaires, l'archétype même d'une race *étrange* à la frontière mobile de l'homme et de la brute. Ainsi rejoignent-ils, dans l'imaginaire cartographique, le panthéon des *monstra anthropomorpha* et des puissances infernales, des «races pliniennes» et des «peuples maudits» (Bogliolo Bruna, 1992, 2000, 2002a, 2011).

De la Renaissance au Siècle des Lumières, l'image ambivalente des Esquimaux se construit entremêlant *corpus* mythologique, héritage vététotestamentaire et données empiriques. Et ce, car voir rime avec savoir. Toutefois, cette humanité liminaire (et liminale) se joue de toute taxonomie

¹ Centre d'Etudes Arctiques (EHESS-CNRS), Paris; gbogliolo.bruna@gmail.com.

² Forgé en 1691 par Chrétien Le Clercq, *Eskimaux* signifie littéralement *mangeurs de viande crue*. Dans cet article, nous employons cet ethnonyme tel qu'il figure dans les sources d'époque. Il va de soi que nous lui ôtons toute connotation péjorative et qu'il est mobilisé, sous notre plume, comme étant synonyme du terme autochtone Inuit.

réductionniste. Sa puissante sauvagerie, indice de bestialité (atavisme) et/ou signe d'animalisation (dégénérescence), se heurte, en effet, à une inventivité, en termes de culture matérielle, des plus admirables (puissance industrielle).

Qui plus est, la découverte de ces peuplades de l'Extrême Septentrion, exotiques et imprévues sur la route du Cathay, oblige la Chrétienté à se pencher sur la périlleuse question des origines de l'humanité, à l'heure où fait rage l'affrontement entre partisans des doctrines monogénistes et défenseurs des théories polygénistes. Les Esquimaux descendent-ils des fils de Noé? Progéniture d'Adam ou préadamites, sont-ils entachés du péché originel? Race maudite ou humanité dégénérée, sont-ils l'enfance ou le crépuscule de l'humanité? Avatar de la Création ou chapitre d'histoire naturelle, sont-ils des *animaux humains* ou des primitifs attardés?

Les *Sauvages du Nord* deviennent ainsi un argument idéologique et théologique au service du combat contre l'athéisme et les dérives polygénistes.

Adeptes de la théorie monogéniste, le père Joseph-François Lafitau, à la fois savant et voyageur-missionnaire, établit un parallèle entre *les mœurs des Amérindiens* et celles des grands peuples de l'Antiquité. Et ce, afin de prouver l'universalité et la permanence de la Révélation faite par le Dieu d'Adam aux premiers hommes. Issues du monothéisme juif (par dégénérescence et démultiplication), les religions païennes – qu'elles soient contemporaines ou qu'elles remontent à l'Antiquité – se configurent, soutient-il, comme une forme corrompue (autrement dit, dégradée) de la religion originelle. Ainsi le père Lafitau s'efforce-t-il de déceler chez les peuplades les plus primitives quelques traces du monothéisme originel. Son intérêt proto-anthropologique pour les religions païennes sert à corroborer le présupposé théologique de l'universalité du sentiment religieux, argument qu'il mobilise dans le combat contre l'athéisme.

Dans un élan universaliste (nourri aussi d'un dessein théologique), le Jésuite récuse les stéréotypes et les affabulations qui réduisent les Esquimaux à une *infra-humanité* bestiale et farouche en deçà de la Culture.

Au travers d'une approche comparatiste, prémisse d'une démarche scientifique encore balbutiante, le Religieux – en ethnographe ante litteram – procède à la démythification du topos de l'Esquimau sanguinaire et barbare. Ainsi reconnaît-il cette humanité des marges comme porteuse d'une forme, peut-être rudimentaire, mais originale, de culture. Convaincu que les différences culturelles ne traduisent que

«des différents stades d'évolution de chaque peuple, le Religieux accueille dans sa vision historique tous les hommes, y compris les “farouches” et “mécéants” Inuit [Esquimaux]. Sous la plume du Jésuite, les Sauvages boréaux cessent d'être des avatars de la Création ou des “animaux de figure humaine” pour devenir des témoignages vivants des tous premiers temps de l'humanité. Ces gens si primitifs et pauvres partagent avec les peuples antiques le privilège inouï de se situer à proximité de la Révélation primordiale» (Bogliolo Bruna, 2000, p. 72).

Dans le cadre d'une pensée évolutionniste en gestation, les *Sauvages du Nord*, affirme le Jésuite, appartiennent de iure à la famille adamique car ils possèdent un sentiment religieux qui se manifeste par le culte du feu³: «on a prétendu qu'ils n'avaient pas l'usage du feu; mais les Européens qui les ont vus de plus près ont découvert le contraire. Il parut même qu'ils avaient pour lui un respect religieux» (Lafitau, 1983, I, p. 54).

A l'aube des temps, les Anciens n'avaient-ils pas vénéré l'*ignis elementaris*, le feu sacré? Et, a fortiori, la Révélation du Dieu Mosaïque aux Anciens Hébreux n'a-t-elle pas été intermédiée (ou symboliquement figurée) par un buisson ardent? Ainsi l'*Homme sauvage* se métamorphose-t-il, sous la plume du Jésuite, en homme primitif et fait-il son entrée dans les limbes de l'Histoire.

De ce fait, l'image des Esquimaux demeure, tout au long des siècles, ambivalente et ambiguë. Au Siècle des Lumières, toutefois, les critères de classification finissent par se radicaliser et *racialiser*: ils deviennent phénotypiques, sans pour autant s'affranchir de connotations morales. Dans le miroir de l'Autre l'homme européen, rappelle à juste titre Michèle Duchet,

«peut se reconnaître et apprendre à se connaître: il lui suffit d'ouvrir l'espace de sa propre histoire, et de faire figurer l'*homo sylvestris* parmi ses ancêtres [...] L'homme sauvage s'y confond avec ses doubles, Scythe ou Germain, et prend place à leurs côtés dans un vaste mythe des origines» (Duchet, 1995, p. 15).

Les Esquimaux des Lumières

Émanation d'un Ailleurs extrême, ces *brutes à figure humaine* que les Européens n'étaient parvenus ni à humaniser, comme le dénonçait le Baron de Lahontan, ni à apprivoiser, comme le regrettait le père Charlevoix⁴, incarnent le prototype de l'*Homme sauvage* pétri de bestialité, voire englué dans l'animalité: «de tous les Peuples connus de l'Amérique, il n'en est point, qui remplisse mieux, que celui-ci, la première idée, que l'on a eue en Europe des Sauvages» (Charlevoix, 1744, III, p. 178).

Anti-modèle face aux valeurs et normes de la civilisation judéo-chrétienne, les Esquimaux sont jugés assez sévèrement dans l'*Encyclopédie*. Comme le rappelle Numa Broc:

«qu'il s'agisse de l'article *Esquimaux* de Jaucourt [...] ou de celui de Diderot, *Espèce humaine* [...], les mœurs de ces "sauvages" sont loin d'être considérés comme pures, et le mythe du "bon sauvage" ne s'imposera qu'après 1760 avec Rousseau et surtout

³ Le corpus des sources anciennes que nous citons dans cet article reproduit l'orthographe et la syntaxe originales.

⁴ Le père Charlevoix se fonde sur la très ancienne relation d'Isaac de La Peyrère qui décrit les Esquimaux comme «traîtres, et farouches; et que l'on ne [...] peut apprivoiser, ny par caresses ny par presens» (de La Peyrère, 1647, p. 144).

Bougainville. Quant aux différences ethniques, sociales, politiques, entre les multiples peuples exotiques, elles sont généralement attribuées au climat, sous l'influence de Montesquieu plus ou moins bien compris» (Broc, 1975, p. 255).

Dans la notice *Humaine Espèce*, Diderot (1765, VIII, pp. 344-345), dans la lignée de Buffon (1749), esquisse une *imago* dépréciative de ces *Gens du Nord* décrits comme laids et stupides. Le genre humain n'est pas composé d'*espèces essentiellement différentes*, rappelle le Philosophe en adepte du monogénisme et en théoricien de l'unité de la Nature: les différences entre les *races*, c'est-à-dire entre les *variétés d'humains*, ne tiennent pas à leur essence (*différence de nature*) mais sont imputables aux déterminismes géographiques et climatiques ainsi qu'aux mœurs alimentaires, qui en conditionnent le niveau d'achèvement ou d'inachèvement (*différence de degré*). Diderot établit une étroite correspondance entre la prétendue *laidéur* de leurs corps *hideux* et la défaillance intellectuelle de cette *race d'hommes dégénérée* qui s'adonne, écrit-il, à la pratique blâmable de la sorcellerie et à maintes formes de superstition. Tout en récusant le déterminisme biologique, il finit par imputer aux Esquimaux une forme d'inégalité intellectuelle congénitale.

Les marqueurs phénotypiques se métamorphosent en valeur (s'ils rapprochent l'Autre au Même, c'est-à-dire au Blanc) ou en contre-valeur (s'ils marquent une différence perçue comme source d'infériorisation):

«Les femmes sont aussi laides que les hommes; leurs mamelles sont très considérables; elles en ont le bout noir comme du charbon: des voyageurs disent qu'elles n'ont de poil que sur la tête, & qu'elles ne sont pas sujetes à l'évacuation périodique⁵. Tous ces peuples laids sont grossiers, superstitieux & stupides» (Diderot, 1765, VIII, p. 345).

Ainsi l'entreprise discursive de Diderot recèle-t-elle – en embryon – une pensée classificatoire⁶ qui agrège, compare et ordonne les données anthropologiques sur la base des dissemblances et ressemblances. Au travers du piège annexionniste de la comparaison⁷, soit-elle par conversion (de l'inconnu en connaissable) ou par inversion (l'inconnu devenant l'antonyme du connu), l'indicible altérité se traduit en différence prédicable et mesurable en fonction de paradigmes culturels eurocentrés. Ces *Sauvages du Nord* – aux graves désordres tant physiques que moraux – deviennent, sous la plume du Philosophe, une *espèce corrompue* destinée à disparaître pour renaître sous d'autres formes:

⁵ Diderot se réfère à l'aménorrhée hivernale.

⁶ Diderot procède à la comparaison entre les Esquimaux du *Mundus Novus* et les *nations sauvages* d'Europe (*in primis* Lapons, Irlandais, Ecossois) et d'Asie (Tartares, Samoyèdes).

⁷ Au nom de l'unité du genre humain, la différence n'est qu'accident. Les Esquimaux se doivent de descendre d'Adam, qu'ils aient atteint ces régions éloignées et inhospitalières depuis l'Asie ou l'Europe par un trajet terrestre ou par voie maritime.

«Qui sait si ce bipède déformé, qui n'a que quatre pieds de hauteur, qu'on appelle encore dans le voisinage du pôle un homme, et qui ne tarderait pas à perdre ce nom en se déformant un peu davantage, n'est pas l'image d'une espèce qui passe?» (Diderot, 1875, II, p. 133).

Dans une vision cosmocentrique, ces *animaux humains* ne seraient qu'une parcelle (finissante) inscrite dans le devenir de la matière.

Antithèse de la figure idéalisée et esthétisante du *Bon Sauvage* chère à Lahontan et à Rousseau, les Esquimaux finissent par devenir, dans l'article éponyme de l'*Encyclopédie* rédigé par le Chevalier de Jaucourt (Paris 1704-Compiègne 1780), l'avatar même de l'*Homme sauvage*: sans foi ni lois, anthropophage et féroce.

Polygraphe d'une rare érudition et, qui plus est, polyglotte, Louis de Jaucourt est un disciple de Montesquieu⁸: habité par une curiositas sans bornes, il est animé par une fibre humaniste. Ainsi s'est-il livré à un combat sans relâche contre le fanatisme, la superstition et toutes les formes de servitude, in primis l'esclavage qui «blesse la liberté de l'homme» et s'avère «un état humiliant pour celui qui le subit [autant que pour...] l'humanité même, qui est dégradée» (Jaucourt, 1755, V, pp. 937-938).

Diderot tisse un éloge dithyrambique de ce savant d'une immense probité, infatigable et persévérant (*Avertissement* du tome VIII, 1765), qui, doté d'une remarquable indépendance d'esprit, concourut à faire de l'*Encyclopédie* un instrument de compilation et de dissémination du savoir pour «changer la manière commune de penser». Loin d'être un compilateur douteux à la méthode chancelante, De Jaucourt était «au centre de quatre à cinq secrétaires, lisant, dictant, travaillant treize à quatorze heures par jour» (Diderot, 1997, V, p. 316).

Or, la notice *Eskimaux*, sommaire et mal rédigée, constituée, à bien des titres, une singularité dans la production de cet Auteur prolifique qui signa près de 18000 vocs de l'*Encyclopédie*, parmi lesquelles *Esclavage*, *Traite des nègres*, *Conscience*, *Démocratie*, *Egalité naturelle*, *France*, *Femme*, *Gouvernement*, *Guerre* etc.

⁸ Issu d'une famille de la vieille noblesse implantée en Champagne et en Bourgogne, le Chevalier de Jaucourt entama ses études en théologie protestante à l'Université de Genève. Il se passionna pour les sciences exactes et naturelles qu'il étudia à l'Université de Cambridge pour enfin parfaire son brillant cursus académique à l'Université de Leyde où il fut reçu, en 1730, docteur en médecine. Le Chevalier rédigea une *Vie de Leibniz* – publiée en 1734 – qui allait lui valoir en 1764 la nomination à l'Académie de Berlin. En 1738 il décida de rentrer dans sa patrie natale. En septembre 1751, Diderot proposa à cet éminent érudit de collaborer à l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* dont le premier tome venait tout juste de paraître. À partir de janvier 1752, Jaucourt devint l'un des contributeurs plus actifs de l'*Encyclopédie*. Le 8 janvier 1756, il fut nommé membre de la Royal Society de Londres. En 1757, en dépit de l'interdiction de la publication du *Dictionnaire raisonné*, Jaucourt poursuivit inlassablement son travail de rédaction. Face à la défection quasi générale des anciens collaborateurs, il continua à rédiger maints articles avec l'aide de secrétaires et copistes qu'il rémunérait sur ses propres deniers. Ce qui lui permit, dès que la publication put reprendre en 1765, d'avoir assez de matière pour que les dix derniers volumes puissent paraître la même année.

Loin de s'adonner à une triangulation des données ou de pratiquer, en fidèle baconien, une approche comparatiste, le Chevalier – que Diderot surnommait *l'esclave de l'Encyclopédie* –, s'éloigne de sa rigueur méthodologique habituelle. Dans la rédaction de cette notice, il s'adonne, avec grande désinvolture, au plagiat de l'Extrait *d'une lettre de Ste Helene, du 30 Octobre 1751*, qu'il présente comme anonyme, mais dont nous avons pu identifier l'Auteur⁹ en la personne de Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène (Bogliolo Bruna, 2014; Malaurie, 2018, pp. 84-85).

Construite par calques et parsemée d'ellipses criantes, la vox – quelque peu brouillonne – reprend un schéma assez conventionnel: description du locus geographicus et du climat, rappel des singularités anatomiques et culturelles des *Sauvages des sauvages*, évocation de leur découverte ainsi que de leurs activités économiques et, en clôture, liste des sources principales sur le sujet. Le Chevalier renvoie, en effet, à deux ouvrages, certes datés mais de référence: la *Relation du Groenland* d'Isaac de La Peyrère, dont le texte original français est repris en 1710 dans le *Recueil de voyages au Nord* (Amsterdam, J.F. Bernard, 1710), et les *Mémoires de l'Amérique Septentrionale* du Baron de Lahontan (1705). Il mentionne aussi l'Extrait, mais il omet l'auteur. Qui plus est, il dévalue le crédit de ses sources, dont il dénonce – d'un ton péremptoire – le caractère fictionnel et le manque de fiabilité. Et ce, au prétexte que ces régions liminaires de l'œcoumène demeuraient encore largement inexplorées:

«ne croyez pas que ces livres satisfassent votre curiosité, écrit-il, ils ne contiennent que des fictions; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'aucun voyageur ni aucun armateur ne s'est encore hasardé à pénétrer dans le vaste pays de Labrador, pour en pouvoir parler. Ainsi les Esquimaux sont le peuple sauvage de l'Amérique que nous connoissons le moins jusqu'à ce jour» (Jaucourt, 1755, V, p. 953).

Or, cet argument est irrecevable, car, au Siècle des Lumières, le Labrador était tout sauf une *Terra incognita*.

Aveu d'autant plus déconcertant venant d'un érudit qui maîtrisait cinq langues vivantes (le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et l'espagnol) et deux langues mortes (le grec et le latin), ce qui lui aurait permis d'avoir accès à la littérature hodéporique – tant ancienne que contemporaine – consacrée à la découverte et à l'exploration du Grand Nord. De plus, loin d'être un simple compilateur, il avait adopté une approche raisonnée, distanciée et critique pour la conception des vocs *Sauvage*, *Iroquois*, *Fausse couche*, *Yeux à neige*, se référant

⁹ L'identification de la source princeps de la vox *Esquimaux* a été réalisée par Giulia Bogliolo Bruna dans l'article *Les "Esquimaux des Lumières": archéologie d'un regard entravé*, publié dans la revue académique «ANUAC» (Bogliolo Bruna, 2014). Aucun ouvrage n'avait opéré jusqu'alors ce rapprochement. Il est, par ailleurs, regrettable que nulle mention ne soit faite à l'endettement moral du Chevalier de Jaucourt envers Mère Marie-Andrée en ce qui concerne la rédaction de la vox *Eskimaux* de l'*Encyclopédie* dans l'édition modernisée et annotée de l'ouvrage de Marie-Catherine Hecquet, *Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de dix ans*, publiée par Anne Richardot chez Gallimard en 2017.

explicitement aux œuvres des pères jésuites Lafitau et Charlevoix, du baron de Lahontan, de Bacqueville de la Potherie ainsi que de l'explorateur anglais Henry Ellis. Cela trahirait-il une lecture préformée, orientée et appauvrissante des Esquimaux censés être en deçà de la Culture, voire un désintérêt pour ces *primitifs* en voie de dégénérescence?

L'Extrait d'une lettre de Ste Helene, du 30 Octobre 1751, source princeps de la notice Eskimaux

Canadienne de cœur, quoique française de naissance, Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, élue le 12 mars 1732 supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec (charge qu'elle occupa jusqu'à sa mort, en alternance avec celle d'assistante), avait adressé depuis la Nouvelle-France une missive où il est parlé de la nation des *Efquimaux* à son amie d'enfance Marie-Catherine Homassel-Hecquet qui en publia un extrait en annexe de son *Histoire d'une jeune fille sauvage, trouvée dans les bois à l'âge de dix ans*, paru à Paris en 1755.

Tout en sacrifiant à la rhétorique de la sauvagerie, l'*Extrait* est, à bien des titres, un document intéressant pour l'époque: les données ethno-historiques¹⁰ s'y entremêlent aux affabulations, les curiosités géo-anthropiques aux stéréotypes.

Ainsi, cette humanité des marges est érigée en archétype d'une Altérité menaçante et fantasmée. L'hyperbole dépréciative *Sauvages des sauvages* stigmatise d'emblée les Esquimaux qui, sous la plume de la Religieuse, incarnent la quintessence de l'*Homme Sauvage*, tel qu'il sera esquissé par le Chevalier dans la notice *Sauvages* de l'*Encyclopédie*: «sans lois, sans police, sans religion, & qui n'ont point d'habitation fixe» (Jaucourt, 1765, XIV, p. 729).

Dans la dialectique entre similitude et dissimilitude, Mère Marie-Andrée met en scène la distance abyssale qui séparerait les *Sauvages du Nord* des Européens civilisés, mais recuse de s'adonner à une lecture différentialiste qui aurait pu légitimer les thèses polygénistes. Il convient de remarquer, au passage, que la Religieuse se refuse à lire cet univers anthropologique au travers du voile des fables anciennes avec leur cortège de peuples monstrueux et de races maudites. Ainsi s'émancipe-t-elle de tout un corpus mythologique et vététotestamentaire qu'identifiait les *Sauvages du Nord* avec la race plinienne des Pygmées (Bogliolo Bruna, 2002b) ou, Bible à l'appui (Levit. 19; Esdras, Lib. IV), avec les Descendants des «Enfants perdus d'Israël» (Egede, 1763, p.148).

La fabrication de l'image des Esquimaux s'orchestre alors autour d'un catalogue des particularités morphologiques et culturelles censées les singulariser:

«Les Efquimaux font les Sauvages des Sauvages. On voit dans les autres nations des manières humaines quoiqu'extraordinaires; mais dans ceux-ci tout est féroce &

¹⁰ Il s'agit notamment de la description des vêtements et des culottes, l'allusion aux conflits interethniques et aux pratiques de l'esclavage.

prefque incroyable. Le fort de leur nation est vers la baye d'Hudson dans le nord; il y en a fur les côtes de la terre de Labrador (qui confine ladite baye , & borde une partie du fleuve St. Laurent) païs extrêmement froid. Ce font des Anthropophages qui mangent les hommes quand ils les peuvent attraper. Ils font petits; blancs & fort gras. [...] Ils mangent la viande crue, et leur nourriture plus ordinaire est la chair de loups marins [...] Ils sont aussi friands de l'huile qu'on en fait que les vrognes le font du vin» (Duplessis de Sainte Helène, 1755, pp. 64-65).

Marqueur symbolique et codeur culturel, la blancheur de la peau agit en tant que facteur classificatoire. Et ce, car le niveau de blanchité était censé montrer, dire et fixer les degrés de parenté entre les espèces humaines. Or, cet attribut phénotypique semble apparenter les Esquimaux aux peuples barbares du Vieux Continent.

La Religieuse suggère entre les lignes une intime corrélation entre la sauvagerie des Esquimaux et leur *païs extrêmement froid*. Ce faisant, elle cède au déterminisme géographique en vogue à l'époque: leurs abominables mœurs alimentaires y sont appréhendées comme des corollaires de cette emprise climatique. Dans la dialectique du cru et du cuit, la nourriture devient, sous la plume de Mère Marie-Andrée, le signum tangible d'une sauvagerie extrême d'autant plus détestable qu'elle se double de la pratique exécrationnelle de l'anthropophagie. Toutefois, la Religieuse omet inexplicablement de relater la totale indifférence, voire le profond dégoût, que les *Sauvages du Nord* (réduits en captivité ou colonisés) manifestaient à l'encontre des pâtés, du pain et du vin. Ce qui avait surpris maints explorateurs et missionnaires qui s'en étaient émus. Lors des opérations de troc avec les Blancs, les Esquimaux avaient été initiés par les marins à l'alimentation européenne. Toutefois, ils avaient trouvé le vin amer, relate Isaac de la Peyrère, et avaient fait *lai de grimace*, en le buvant.

Dans le *par-delà* les prisonniers amenés à la Cour du Danemark «ne se pouuoient accoustumer à nostre pain, & à nos viandes cuites; moins encore au vin & [...] ils ne beuuoient quoy que ce soit de si bon cœur, que des grands traits d'huyle, ou de graisse de Balene» (La Peyrère, 1647, p. 170).

S'écartant de maintes sources écrites (entre autres, La Peyrère, Bacqueville de la Potherie...), Mère Marie-Andrée ne relate pas cet *étrange* comportement alimentaire alors qu'il est chargé d'une forte valence symbolique: «[le] refus opiniâtre de consommer le pain et le vin... ne dévoilerait-il pas l'étanchéité de ces "Gens sans civilité aucune" au *verbum* chrétien sauveur, qui s'incarne dans le rituel de la Cène?» (Bogliolo Bruna, 2011, p. 173).

A l'instar des troglodytes¹¹ ces *animaux humains*, rappelle la Religieuse, habitent «des trous souterrains, où ils fe fourrent, &: y entrent à 4 pattes comme des bêtes»¹² (Duplessis de Sainte Helène, 1755, p. 65).

Ce passage reprend *Les Trois Navigations de Martin Frobisher...*, ouvrage qui décrivait, au travers d'une comparaison animalière, les misérables logis de ces

¹¹ Littéralement en grec "ce qui habitent dans les trous".

Sauvages: «si près les unes des autres que l'on croiroit voir les tanières des Renars, ou les trous des lapins» (*Les Trois Navigations...*, 1720, p. 64).

Mère Marie-Andrée corrige cette image qui aurait plongé ces *braves* Esquimaux dans la pré-histoire de l'humanité, en mettant en exergue la merveille architecturale qu'est l'igloo. En osmose avec une Nature primordiale, cette *race sauvage*, certes primitive mais étonnement industrielle, échappe à toute classification. S'inscrivant dans la lignée de nombre de voyageurs et missionnaires de Martin Frobisher à Louis Jolliet, du père Charlevoix à Bacqueville de la Potherie (voir Bogliolo Bruna, 1999), Mère Marie-Andrée célèbre l'industria ingeniumque de cette humanité archaïque et démunie, mais singulièrement adroite et inventive.

Les *Sauvages du Nord* deviennent ainsi le prototype de l'*Homo faber*. Ayant appris à forger le fer par mimétisme de contact, ils auraient même dépassé les Européens en virtuosité et dextérité: «[Ces Sauvages] sont adroits, ils forgent mieux le fer que nos plus habiles forgerons» (Raudot, 1904, p. 54).

Ce qui brouille l'image foncièrement dépréciative et stigmatisante des Esquimaux, qui se voient rétablis dans leur qualité humaine par leur capacité à engendrer, malgré la rareté des ressources, une culture matérielle ayant suscité au fil des siècles l'admiration des Européens.

Singularité parmi les singularités, le kayak est la réalisation la plus accomplie et audacieuse que les Esquimaux aient réalisée. Embarcations construites par et pour le chasseur (qui, avec l'aide de sa femme, en cousaient les peaux), ces «canots de peaux [de Loups marins]» (Lafitau, 1983, II, p. 37) sont des prodigia d'inventivité et de savoir-faire. Adroits marins, les Esquimaux pilotent avec une remarquable dextérité ce minuscule bateau, à la morphologie si parfaite qu'il constituait un prolongement du corps humain:

«quelquefois l'hyver ils fe font des cabanes de neige fur la glace de quelques bayes, où il y a plus de cent pieds d'eau fous eux: ils demeurent là fans fe chauffer, mais ils mettent double robbe de peaux de loups marins. [...] Ils font adroits & font eux-memes les outils qui leur font propres. Ils travaillent le fer, et paffent les peaux. Ils coftruifent des canots avec des cuirs qui ne prennent point l'eau, & ils les couvrent par-deffus de manière qu'il y a au milieu une ouverture comme à une bourfe, dans laquelle un homme feul fe met et liant à fa ceinture cette efpèce de bourfe, prend un aviron à deux pèles, comme il y en a un ci-joint & affrontent avec cela les plus mauvais temps & les poiffons les plus forts» (Duplessis de Sainte Helène, 1755, pp. 65-67).

Mère Marie-Andrée décrit aussi, mais avec une certaine approximation, l'umiak (o umiak) réservé au transport et à la chasse à la baleine. Sa description est sommaire et imprécise, en dépit de nombreuses sources documentaires auxquelles elle aurait pu facilement puiser: «Ils font auffi de petites chaloupes de bois, que les femmes mement en ramant à reculons comme les matelots» (Ivi, p. 67).

Contribuent à la reconduction adamique de l'origine des *Sauvages des Sauvages* la supposée parenté entre la langue esquimaude et le basque, la

pratique d'un troc sélectif et délibéré et l'habileté technique de ces forgerons hors pair. Tributaire d'un déjà lu qui préforme le regard, l'image projective et ambivalente de l'Esquimaude laborieuse et maternelle se construit, sous la plume de Mère Marie-Andrée, par l'assemblage de données issues de la littérature de voyage, de récits oraux et de l'expérience directe:

«Les femmes, qui coufent très-proprement, fe font de petites tuniques de peaux d'oiseaux, la plume en dedans qui les échauffe, & d'autres tuniques de boyeaux d'ours blancs, qu'elles ouvrent après les avoir grattés comme pour faire du boudin [...] Elles mettent leurs petits enfans dans leur dos entre la chair & la tunique, en forte qu'elles tirent ces pauvres innocens par deffous le bras, ou par deffus l'épaule pour les faire tetter: elles leur mettent feulement une efpèce de braye qu'elles changent lorsqu'elles font fales. Ce qui sert de culotte aux hommes n'a point d'ouverture, cela est à peu-près fait comme un tablier de brasseur, mais plus étroit; ils le lient à leur ceinture avec une corde. Celle [la culotte] des femmes eft ouverte; & quand elles s'afféyent à terre, leur fiége ordinaire, elles tirent la queue de leur habit, qui eft longue, entre leurs jambes, par un instinct de modéftie» (Ivi, pp. 65-66).

Afin de satisfaire la curiosité de son amie d'enfance Marie-Catherine Homassel-Hecquet, Mère Marie-Andrée s'attache à décrire, c'est-à-dire à faire voir, par des comparaisons annexionnistes, les techniques adoptées par ces adroites couturières, laborieuses et pudiques, pour la réalisation des tuniques et des culottes. Et ce, avec une appréciable précision ethnographique. Ainsi, la *Sauvagesse du Nord* qui allaite son bébé blotti contre son corps dans l'*amaut*, renvoie à la figure mariale et incarne l'archétype d'une humanité certes primitive mais perfectible. Seule la gestuelle laisse transparaître un brin de sauvagerie.

Dans ce processus de dédiablement de l'Esquimaude, aucune allusion n'est faite aux tatouages qui, à l'instar de toute altération corporelle indélébile, enfreignaient l'interdit biblique: «Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous. Je suis l'Éternel» (*Lévitique*, 19.28); «Vous êtes les fils de l'Éternel votre Dieu: vous ne vous ferez point d'incisions et vous ne vous raserez point entre les yeux pour un mort» (*Deutéronome*, 14.1).

Dans son schéma descriptif, la Religieuse entrecroise les sources littéraires (notamment le baron de Lahontan) avec les récits oraux: elle en tire une description vivante des pratiques de troc (délibéré et sélectif) auxquelles les *Sauvages du Nord* s'adonnaient avec ruse:

«Depuis que les Bafques, les Mallouins & les Négocians François de ce Pais-ci ont des postes établis à Labrador pour la pêche du Loup marin, les Esquimaux les approchent quelquefois, & même traitent avec eux. Perfonne n'entend leur Langue; mais ils font fort ingénieux pour fe faire entendre par signes» (Duplessis de Sainte Helène, 1755, pp. 66-67).

Éparpillés sur les rivages inhospitaliers de l'Océan Arctique, les Esquimaux troquent, communiquant par un langage gestuel codifié au fil des siècles. Ce qui, à l'aube du libéralisme, les rapproche des *hommes civilisés*, le commerce étant perçu comme un révélateur de l'aspiration naturelle à la propriété (l'échange permettant la satisfaction de besoins naturels) et donc un trait de civilité.

Mère Marie-Andrée décrit les incursions nocturnes des Esquimaux qui avancent masqués et rusent afin de s'approprier – par troc ou par pillage – d'objets en métal (couteaux, etc.), agrès de pêche et d'autres articles devenus, au fil du temps, indispensables à leur vie quotidienne. Repoussés violemment à coup de canon, ils s'envolent *comme des oiseaux*. Cependant, c'est un sordide épisode (le viol d'une Esquimaude par un chirurgien ou un marin) qui, d'après les sources anciennes, serait à l'origine de la détérioration des relations interethniques et du climat conflictuel qui s'était instauré entre les autochtones et les pêcheurs morutiers et baleiniers européens:

«Quand ils viennent la nuit près les habitations des François, on fait tirer sur eux deux ou trois coups de pierriers; cela les fait fuir comme des oiseaux; car ils craignent le feu & tous les autres hommes, c'est ce qui fait qu'ils ne font point de feu de peur que la lueur ou la fumée ne les fassent découvrir. Ils ont mangé autrefois plufieurs de nos François; mais je fçais de quelques autres qui en ayant été attaqués, s'étoient trouvés les plus forts, & en avoient tué, quelques-uns, que pour cacher leur meurtre, & ne pas s'attirer la vengeance de cette nation ils avoient jetté ces corps morts à la mer; mais que ces hommes n'enfoncent jamais dans l'eau, mais flottent deffus comme du liége. On attribue cette propriété à ce qu'ils ne se nourrissent que de graiffe & d'huile de poiffons» (Ivi, pp. 67-68).

La Religieuse emprunte un registre narratif proche de l'oralité pour évoquer les raids et les tueries qui opposent les Français à des Esquimaux féroces, vindicatifs et, qui plus est, anthropophages.

Néanmoins, au début du XVIII^e siècle, les autorités administratives de la Nouvelle France et de la Métropole promeuvent une stratégie visant à apaiser la cruauté de *ces Barbares*. La métamorphose des Esquimaux, brutes mécréants et perfides, en hommes policés obéit, sous la plume de Mère Marie-Andrée, à une stratégie plurivalente qui conjugue le dessein chrétien de la promotion humaine aux intérêts économiques.

La Religieuse reconnaît, en effet, à cette humanité singulière une forme embryonnaire de religiosité qui la rend réceptive à la Divine Parole. Ainsi, ces *Sauvages des Sauvages*, qui n'allument presque jamais le feu (et semblent ne pas s'en servir pour la cuisson des aliments), écrit-elle plagiant Lafitau, le vénèrent à l'instar des Anciens qui adoraient l'ignis sacré.

Le prosélytisme religieux devient un instrument puissant au service d'une politique coloniale assimilatrice qui préconise, entre autres, l'esclavagisme, les Amérindiens étant exploités, en milieu urbain, comme domestiques. Il est notoire que le clergé catholique, notamment la Mère d'Youville, fondatrice des

Sœurs de la Charité de Montréal, ainsi que d'autres communautés religieuses¹³ possédaient des esclaves. Or, Mère Marie-Andrée évoque d'un ton mielleux et paternaliste l'acculturation des jeunes Esquimaudes faites prisonnières et *domestiquées*, c'est-à-dire assimilées aux valeurs civilisationnelles et religieuses de l'Occident. Une fois converties au *Verbum* de l'Évangile, ces *filles gentilles, blanches, propres & bien chrétiennes* ne gardent plus un brin de sauvagerie. Ce qui reflète une aliénation par assimilation.

Qui plus est, Mère Marie-Andrée semble garder en mémoire les récits hagiographiques des pères Charlevoix et Lallemand (Bogliolo Bruna, 1999, pp. 106-110):

«On a pris quelques petites Esquimaudes que l'on a apprivoisées ici; j'en ai vû mourir dans notre Hôpital; c'étoit des filles fort gentilles, blanches, propres & bien chrétiennes, qui ne confervoient rien de fauvage. Elles parloient bon François, & quoiqu'elles fe pluffent dans les maifons où elles demeuroient, elles ne vécurent pas longtemps, non plus que les autres Sauvages qui font chez les François. On achète ici ces fortes d'esclaves bien chers, à cause de la rareté des domestiques, & l'on n'en est pas mieux, car ils meurent bien-tôt» (Duplessis de Sainte Helène, 1755, p. 68.)

L'Autre, une fois "apprivoisé", «ne cesse pas pour autant d'être perçu comme intrinsèquement inférieur. Les Esquimaudes "civilisées" sont ainsi promises à devenir des servantes... laborieuses au service des colons» (Bogliolo Bruna, 2014, p. 15). Malheureusement, la mortalité des indigènes réduites en captivité, commente Mère Marie-Andrée avec un cynisme écœurant, est si élevée que l'investissement ne paraît pas rentable: ce bien convoité à cause de la rareté des domestiques était cher et, qui plus est, fragile (sic).

Dès le début du XVIII^e siècle s'était installée en Nouvelle France la pratique d'acheter et vendre des prisonniers autochtones. Toutefois, la Religieuse est loin de dénoncer cette marchandisation des *Sauvages du Nord*: elle raisonne selon la logique strictement économique de la rentabilité de l'investissement.

Entre plagiat et censure, préjugés et dissonance cognitive

D'après une analyse comparative textuelle, il apparaît sans ombre d'un doute que le Chevalier de Jaucourt élit l'*Extrait* de la *Lettre* à source principale pour la rédaction de la notice *Eskimaux*, bien qu'il juge cette source (à l'instar des autres) sujette à caution et qu'il en oublie (sciemment?) des pans entiers, au risque d'en détourner le sens.

¹³ De nombreux esclaves auront été des *prises de guerre* issues de conflits entre nations autochtones ou de raids dans les colonies anglaises, mais d'autres sont nés dans les fers.

Dans l'incipit (Jaucourt, 1755, V, p. 953), le Chevalier opère d'emblée une inversion dans l'ordre des phrases de l'*Extrait*, qu'il reprend par ailleurs ad litteram. Ce qui emphatise le topos des Esquimaux sauvages à la suite de leur géographie. Le pays infertile, dur et ingrat qui les héberge, engendrerait un ensauvagement des peuplades y résidant. Le déterminisme géo-climatique, semble-t-il suggérer entre les lignes, suivant Diderot, influencerait sur leur *nature* et leur *caractère* rude et indomptable. Qui plus est, il serait à l'origine de leur inéluctable *dégénérescence*.

Ainsi les *Sauvages des Sauvages* incarnent-ils une altérité anthropique radicale et irréductible qui serait consubstantielle à une Nature primordiale et absolue: «De même que le surhomme vivait à la frontière des sphères célestes et humaines, on trouvait l'homme bestial et le cannibale à la frontière des sphères humaine et animale» (Braudel, 1984, p. 204).

Il en découle une image naturalisée et projective de ces *homines bestiales* en deçà de la Culture qui «mangent tout crud, racines, viande, & poisson» (Jaucourt, 1755, V, p. 953).

Au travers de la métaphore du cru et du cuit, la nourriture devient le marqueur, voire le stigmate, d'une sauvagerie extrême et irréductible. Chez le Chevalier, la description des mœurs alimentaires des Esquimaux débouche dans l'évocation d'une exécration anthropophage, indice suprême de sauvagerie au regard des canons de la Civilisation. Cela participe de la construction d'une image (irréremédiablement) dévalorisante des *Sauvages des Sauvages*.

A cet égard, il convient de signaler que le Chevalier, suivant de près Mère Marie-Andrée, néglige de mettre en exergue l'étymologie de l'ethnonyme *Esquimaux* (littéralement, *les mangeurs de viande crue*). Ce qui aurait, pourtant, renforcé l'image dépréciative de ces Sauvages en deçà de la Culture. L'absence de chauffage est un marqueur de primitivisme, la domestication et l'usage du feu permettant à l'homme de se distinguer des espèces animales. A cet égard, De Jaucourt reprend pour part la description de Mère Marie-Andrée, mais l'ampute de toutes références au culte que les Esquimaux auraient rendu à *ikuma*, la flamme.

Ce pourfendeur de la superstition et du fanatisme censure-t-il une information chargée d'une valeur ethnographique majeure, car peu compatible avec ses propres convictions? Serait-il, à son tour, embrumé par les préjugés? Ou alors, l'écriture d'une nonne serait-elle jugée in se peu fiable, Mère Marie-Andrée étant susceptible d'avoir instrumentalisé (ou manipulé) ses sources pour servir un sombre dessein théologique (prouver l'universalité du sentiment religieux)?

De Jaucourt semble insinuer par cette ellipse que l'*œil qui écrit* lit le monde au travers de la grille interprétative du religieux, fusse-t-elle mise au service d'une dénonciation des superstitions et des dogmatismes fidéistes.

Détail surprenant pour un Encyclopédiste attentif aux sciences, aux arts et aux techniques, la culture matérielle des Esquimaux ne suscite pas l'intérêt du Chevalier. En cela, il se distingue de toute une tradition de voyageurs et de

missionnaires qui, en dépit de leurs préjugés, n'ont eu de cesse d'exprimer leur étonnement face aux prouesses de ces *artisans des neiges*.

Pourquoi De Jaucourt oblitère-t-il le passage, fort instructif et, qui plus est, exotique, que Mère Marie-Andrée avait consacré dans sa *Lettre aux cabanes de neige* (les igloos)? S'agirait-il d'un excès de prudence, en l'occurrence inopportun, ou d'une énième manifestation des doutes qu'il nourrit quant à la fiabilité de sa source princeps? Pourquoi n'a-t-il pas vérifié cette information auprès d'autres Auteurs? De même, pourquoi ne mentionne-t-il pas les lunettes de neige, qu'il décrira pourtant avec une remarquable précision ethnographique dans la vox *Yeux à neige* (Menuret, Jaucourt, 1765, p. 670).

A sa décharge, le Chevalier comble une lacune de l'*Extrait* fournissant une description, certes concise mais d'une appréciable précision, des flèches «armées de pointes faites de dents de vaches marines, ou de pointes de fer quand ils en peuvent avoir» (Jaucourt, 1755, p. 953) que les Esquimaux utilisent pour la chasse¹⁴ et la guerre. Un détail pointe sens dans la description: l'allusion au fer qu'ils se procurent auprès des Européens par vol ou par troc, comme l'attestent maints voyageurs et officiers.

Dans cette fresque, à la fois elliptique et brouillonne, De Jaucourt censure l'*Extrait* et plagie le Baron de Lahontan réintroduisant le temps historique par une courte allusion aux Danois, c'est-à-dire aux Vikings, auxquels irait la primauté de la découverte des Esquimaux:

«Les Danois font les premiers qui l'ont découverte [la Terre de Labrador], elle est remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de Quebec ont accoutumé d'aller troquer les peaux de Loups marins durant l'Été avec ces Sauvages» (Lahontan, 1705, p. 12).

De Jaucourt rejoint Mère Marie-Andrée dans l'évocation du troc. Et ce, car ces *Sauvages des Sauvages* font état de leur humanité par la pratique de l'échange:

«Le pays qu'ils habitent est rempli de havres, de ports, & de baies, où les barques de Quebec vont chercher en troc de quincaillerie, les peaux de loups marins que ces sauvages leur apportent pendant l'été. *Extrait d'une lettre de Ste Helene, du 30 Octobre 1751*» (Jaucourt, V, 1755, p. 953).

Cependant, le Chevalier ne procède pas au croisement des sources qui aurait pu supporter une meilleure reconstruction de la phénoménologie des contacts entre Esquimaux et Européens ni s'efforce, d'ailleurs, d'évoquer la genèse de cet état de belligérance devenu désormais endémique. Qui plus est, il censure le passage que Mère Marie-Andrée consacre, d'une plume alerte, aux raids nocturnes menés par les Esquimaux contre les colons français afin de

¹⁴ Parmi les sources contemporaines auxquelles le Chevalier aurait pu puiser, il y a le récit de Bacqueville de la Potherie.

s'approprier, par pillage, d'objets en métal et autres biens. Pourquoi le Chevalier supprime-t-il en entier ce passage pourtant signifiant?

En revanche, il est tout à fait compréhensible que De Jaucourt, médecin de formation, raie la description fantasque de l'*Extrait* se référant aux cadavres des Esquimaux qui flotteraient «deffus [l'eau] comme du liège»¹⁵ (Duplessis de Sainte Hélène, 1755, p. 68).

Manifestement, au Siècle des Lumières, les *monstra mirabiliaque* n'ont pas droit de cité.

Dans la *Lettre*, l'univers féminin retient l'attention de Mère Marie-Andrée, qui dresse un portrait flatteur des Esquimaudes, bonnes ménagères, merveilleusement adroites dans la couture, pudiques et laborieuses. Métaphore rassurante d'une Amérique païenne, mais prête à accueillir la Révélation, l'Esquimaude – une fois convertie – devient, sous la plume de la Religieuse, l'exemple paradigmatique d'une parfaite acculturation au service d'une politique coloniale assimilatrice et surtout inégalitaire. Inséparable de tout projet de colonisation, l'évangélisation des Esquimaux (qui passe notamment par l'appropriation et la christianisation des femmes) se doit ainsi de transformer ce désert en paradis. Cependant, de cet univers féminin, il ne reste, sous la plume du Chevalier, que l'image archétypale de la *Sauvagesse du Nord* allaitant son enfant, qu'il décrit, de manière laconique, en plagiant sa source: «Les femmes portent leurs petits-enfants sur leur dos, entre les deux tuniques, & tirent ces pauvres innocens par-dessous le bras ou par-dessus l'épaule pour leur donner le téton» (Jaucourt, 1755, p. 953).

Qui plus est, le Chevalier gomme toute référence à l'extraordinaire habileté des Esquimaudes dans la couture, à leur pudeur, voire à leur docilité. Et ce, en dépit de la richesse des sources documentaires, qu'il aurait pu facilement croiser avec l'*Extrait*. Pourquoi De Jaucourt invalide-t-il le témoignage d'un témoin oculaire? Emanant d'une Religieuse, en serait-il devenu illégitime?

Plus surprenant encore, le Chevalier, dont on sait qu'il fut un héraut de la dénonciation de l'esclavage, efface, dans son intégralité, le passage d'une indéniable valeur documentaire que Mère Marie-Andrée consacre à l'asservissement et chosification des jeunes Esquimaudes faites prisonnières et converties. Pourquoi se tait-il sur les pratiques coloniales aberrantes et inhumaines d'un esclavage qui ne dit pas son nom? Et ce, alors même que la notice *Eskimaux* paraît en 1755, année où il réclame l'abolition de la *traite des nègres*?

Pourtant, le Chevalier, antiesclavagiste et féministe ante litteram, auteur des vocs *Femme* et *Esclavage* de l'*Encyclopédie*, avait hardiment dénoncé toute atteinte à la dignité humaine:

¹⁵ Certes, la Religieuse n'avait pas fait appel ni au merveilleux ni au miracle pour expliquer cette singularité: elle avait évoqué une alimentation trop riche en *graisse & huile de poissons*. Elle s'était gardée, par ailleurs, de juger du sérieux de cette affirmation, se cachant derrière une formulation impersonnelle aussi prudente que distanciante (*on*).

«L'acquisition des esclaves, par le moyen de l'argent, peut encore moins établir le droit d'esclavage, parce que l'argent, ou tout ce qu'il représente, ne peut donner le droit de dépouiller quelqu'un de sa liberté. D'ailleurs le trafic des esclaves, pour en tirer un vil gain comme des bêtes brutes, répugne à notre religion: elle est venue pour effacer toutes les traces de la tyrannie» (Jaucourt, 1751, p. 938).

Apôtre de la tolérance et chantre des droits de l'homme, le Chevalier de Jaucourt censure ce passage qui revêt pour autant une indéniable valeur documentaire. Au lieu de s'insurger contre les pratiques coloniales et dénoncer l'action d'une Eglise en perdition, ce Savant engagé nie toute forme de perfectibilité aux Esquimaux qu'il érige en idéaltype du Sauvage englué entre la *durée immobile* de la pré-histoire, et condamné à l'enfer de la dégénérescence.

Conclusion

Dans une conception euro-centrique de l'humanité reconduisant la civilité à l'européanité, les Esquimaux incarnent, sous la plume du polygraphe et érudit Chevalier de Jaucourt, l'archétype même du Sauvage, «étrange étranger» qui condenserait à lui tout seul bien des désordres physiques (par sa laideur) et moraux (par ses mœurs bestiaux). Avatar de la Création ou homme dégradé?

Embrassant une perspective monogéniste, reconnaissant aux «races humaines» une unicité d'essence (communauté de nature) mais une variété d'attributs (différence de degré), le Chevalier, sur les pas de Diderot, condamne les Esquimaux à la disparition. Ce faisant, il leur nie un potentiel de perfectibilité (et subséquemment) un horizon de permanence.

Les *Sauvages des Sauvages* se voient ainsi inexorablement relégués à la pré-histoire de l'humanité et confinés à jamais à l'antichambre du progrès social et technique clamé par les Lumières.

BIBLIOGRAPHIE

- Claude-Charles Bacqueville de la Potherie, *Voyage de l'Amérique*, Amsterdam, Henry des Bordes, 1723.
- Ferdinand Braudel, *Le monde de Jacques Cartier. L'aventure au XVI^e siècle*, Montréal-Paris, Libre Expression/Berger Levrault, 1984.
- Giulia Bogliolo Bruna, *Premiers regards des Occidentaux sur les Inuit au XVI^e siècle*, en *Destins croisés: Cinq siècles de rencontres avec les Amérindiens*, Paris, UNESCO-Albin Michel, 1992, pp. 393-410.
- Id., *Passer les frontières: les Inuit du Labrador (fin du XVI^e-première moitié du XVIII^e)*, en Rui Manuel Loureiro, Serge Gruzinski (dir.), *Passar as fronteiras*, Lagos, Centro de Estudos Gil Eanes, 1999, pp. 81-110.
- Id., *Du mythe à la réalité: l'image des Esquimaux dans la littérature de voyage (XVI^e-XVIII^e siècles)*, en Commission of History of International Relations, *Oslo 2000 Commemorative Volume, Papers for the 19th International Congress of Historical Sciences*, "Scientific Session on the Formation of the Images of the Peoples and the History of International Relations from the 18th Century to the Present Day", Oslo, International Committee of Historical Sciences, 2000, pp. 57-76 [digital edition].
- Id., *Pigmei, Ciclopi ed Antropofagi del Grande Nord: le ambiguità di uno sguardo preformato (sec. XVI-XVIII)*, en «Atti del XXIV Convegno internazionale di Americanistica», Lecce, Centro Studi americanistici - Circolo Amerindiano/A.R.G.O., 2002, pp. 79-86.
- Id., *Explorer les cartes, les textes et les images: en quête de Pygmées arctiques et Hommes-poissons. Prologomènes à la première rencontre*, en Jean Malaurie (dir.), *De la Vérité en ethnologie. Séminaire de Jean Malaurie*, Paris, Economica, 2002a, pp. 79-96.
- Id., *Des races monstrueuses aux peuples maudits, des préadamites aux Homines religiosi: l'image des Esquimaux dans la littérature de voyage (XVI^e siècle-première moitié du XVIII^e siècle)*, «Inter-nord, Revue Internationale d'Études Arctiques», 21 (2011), pp. 167-188.
- Id., *Les "Esquimaux des Lumières": archéologie d'un regard entravé*, «ANUAC», III (2014), 1, pp. 1-19 (DOI: 10.7340/anuac2239-625X-147).
- Numa Broc, *La géographie des philosophes, géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Ophrys, 1975.
- Georges-Louis Leclerc Buffon, Comte de, *Variétés dans l'espèce humaine*, en *Histoire naturelle générale et particulière: avec la description du Cabinet du Roy*, Paris, Imprimerie Royale, 1749, Tome III, pp. 371-530.
- Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, chez Nyon Fils, 1744, 3 voll.
- Denis Diderot, *Avertissement*, en Denis Diderot, Jean Le Rond D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Neufchastel, Chez Samuel Faulche & Compagnie, VIII, 1765.
- Id., *Humaine Espèce*, en Denis Diderot, Jean Le Rond D'Alembert, *Encyclopédie...*, cit., VIII, 1765, pp. 344-348.
- Id., *Le rêve d'Alembert, été 1769*, en Denis Diderot, *Oeuvres complètes de Diderot*, Paris, Garnier Frères, 1875, II, pp. 122-181.
- Id., *Lettre à Sophie Volland du 10 novembre 1760*, en Denis Diderot, *Correspondance*, éd. établie par Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, 1997, V, p. 316.
- Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995.
- Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, *Extrait d'une lettre Me. Duplessis de Sainte Helène, à Me. H...t, en date du 30 Octobre 1751, où il est parlé de la nation des Esquimaux*, en Marie-Catherine Hecquet, *Histoire de Mlle Le Blanc jeune fille sauvage retrouvée dans les bois de Champagne*, Paris, 1755, pp. 64-68.
- Hans Egljede, *Description et Histoire Naturelle du Groenland*, Copenhague/Genève, chez les Frères C. & A. Philibert, 1763.

- Henry Ellis, *Voyage de la baie de Hudson: Fait en 1746 & 1747, pour la découverte du passage de nord-ouest*, trad. Gottfried Sellius, Paris, Ballard fils, II, 1749.
- Louis Jaucourt, Chevalier de, *Esclavage*, en Denis Diderot, Jean Le Rond D'Alembert, *Encyclopédie...*, cit., V, 1755, p. 934-939.
- Id., *Eskimaux*, en Denis Diderot, Jean Le Rond D'Alembert, *Encyclopédie...*, cit., V, 1755, p. 953.
- Id., *Sauvages*, en Denis Diderot, Jean Le Rond D'Alembert, *Encyclopédie...*, cit., XIV, 1765, p. 729.
- Les Trois Navigations de Martin Frobisher pour chercher un passage à la Chine et au Japon par la mer Glaciale. En 1576, 1577 et 1578. Écrites à bord du vaisseau de Frobisher, traduites de l'Anglois, en Recueil d'Arrests et autres pièces pour l'Etablissement de la Compagnie d'Occident*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, 1720 [B.N.F. Rés. V 50575].
- Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, François Maspéro/La Découverte, 1983 [1724], Tome II.
- Louis Armand de Lom d'Arce Lahontan, Baron de, *Mémoires de l'Amérique Septentrionale*, Amsterdam, chez François l'Honoré & Compagnie, II, 1705.
- Jean Malaurie, *Oser, résister*, Paris, CNRS Éditions, 2018.
- Jean-Joseph Menuret, Louis Jaucourt, Chevalier de, *Yeux / Yeux de serpent / Yeux à neige*, en Denis Diderot, Jean Le Rond D'Alembert (dir.), *Encyclopédie...*, cit., XVII, 1765, pp. 668-670.
- Georges Perla, *La philosophie de Jaucourt dans l'Encyclopédie*, en «Revue de l'histoire des religions», CXCVII (1980), 1, pp. 59-78.
- Isaac de la Peyrère, *Relation du Groenland*, Paris, Augustin Courbe, 1647.
- Antoine Denis Raudot, [précédemment attribué au Père Antoine Silvy], en *Relation par lettres de l'Amérique Septentrionale (années 1709 et 1710)*, éditée et annotée par le P. Camille de Rochemonteix de la Compagnie de Jésus, Paris, Letouzey et Ané, 1904.
- Paul Zumthor, *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Age*, Paris, Seuil, 1993.

La vox Eskimaux dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert: archéologie d'une dissonance cognitive – Dans une conception euro-centrique de l'humanité, caractérisée par une unicité d'essence et une variété d'attributs, les Esquimaux incarnent, dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, l'archétype même du *Sauvage*, barbare et anthropophage, «sans lois, sans police, sans religion».

Cette communication se propose d'explorer la genèse et l'évolution de cette image stéréotypée et stigmatisante telle qu'elle est véhiculée par la vox éponyme de l'*Encyclopédie*, rédigée en 1755 par le polygraphe et érudit Chevalier Louis De Jaucourt. Le manque de rigueur scientifique et l'instrumentalisation des références bibliographiques interrogent. Source princeps, l'*Extrait d'une lettre de Ste Helene, du 30 Octobre 1751, où il est parlé de la nation des Esquimaux* n'échappe pas à la règle: largement censuré, il est réduit à l'anonymat. Nous sommes néanmoins parvenus à en identifier l'Auteur en la personne de Madre Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, qui avait adressé la missive à son amie d'enfance Marie-Catherine Homassel-Hecquet. Celle-ci avait pris la liberté d'en publier un extrait en annexe de son ouvrage *Histoire de Mlle Le Blanc jeune fille sauvage retrouvée dans les bois de Champagne*, paru en 1755. De Jaucourt en reprend de longs extraits, jusqu'à les plagier, mais en ampute toute observation proto-ethnographique d'estampille positive, ayant trait notamment au sentiment religieux et aux ingenium industrielle des Esquimaux. Quelles motivations politiques et idéologiques sous-tendent cette œuvre de censure au service d'une rhétorique de la *sauvagerie*? Pourquoi De Jaucourt – qui s'insurge contre l'esclavage et milite pour son abolition – s'abstient-il de mentionner la réduction en captivité, la conversion forcée et la domesticité imposée aux Esquimaux de la Nouvelle France?

Mots-clefs: Vox *Eskimaux* de l'*Encyclopédie*; Sauvage; Altérité géo-anthropique; Chevalier De Jaucourt; Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène.

La voce Eskimaux nell'Encyclopédie di Diderot e d'Alembert: archeologia di una dissonanza cognitiva – Nell'ambito di una concezione eurocentrica dell'umanità caratterizzata da un'unicità di essenza ma da una varietà di attributi, gli Eschimesi incarnano nell'*Encyclopédie* di Diderot e d'Alembert l'archetipo del *Selvaggio* barbaro e antropofago, «sans lois, sans police, sans religion».

La presente comunicazione si propone d'inverare la genesi e l'evoluzione di tale immagine stereotipata e stigmatizzante tradita dalla vox eponima dell'*Encyclopédie* redatta nel 1755 dal poligrafo ed erudito Chevalier Louis De Jaucourt. Sorprende il suo approccio metodologico privo di rigore scientifico, nonché l'uso strumentale di fonti datate e di un documento anonimo in larga parte censurato, di cui abbiamo potuto identificare l'Autrice. Trattasi dell'*Extrait d'une lettre de Ste Helene, du 30 Octobre 1751, où il est parlé de la nation des Esquimaux*, che Madre Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène aveva indirizzato all'amica d'infanzia Marie-Catherine Homassel-Hecquet. Quest'ultima ne aveva pubblicato un estratto in appendice alla sua *Histoire de Mlle Le Blanc jeune fille sauvage retrouvée dans les bois de Champagne* (1755). De Jaucourt riprende, spesso plagiandoli, ampi stralci della *Lettre* che amputa delle osservazioni protoetnografiche di segno positivo, in primis sul sentimento religioso e sull'*ingenium industriaque* degli Eschimesi. Quali motivazioni politico-ideologiche sottendono quest'opera censoria al servizio della retorica della *sauvagerie*? Perché De Jaucourt, che reclama l'abolizione della "tratta degli schiavi", non menziona la riduzione in cattività, la conversione forzata e la servitù imposta agli Eschimesi della Nouvelle France?

Parole-chiave: Vox *Eskimaux* dell'*Encyclopédie*; Selvaggio; Alterità geo-anthropica; Chevalier De Jaucourt; Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène.